Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 5 (1764)

Heft: 3

Artikel: Memoire sur les noyers : avec un appendice sur les noix de la St. Jean

et l'extrait d'une lettre sur la méthode de greffer les noïers

Autor: Tscharner, N.E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382603

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

II.

MEMOIRE

SUR LES NOYERS;

Avec un APPENDICE

SUR

LES NOIX DE LA ST. JEAN,

ET

L'EXTRAIT D'UNE LETTRE sur la Méthode de greffer les Noïers.

PAR

M. N. E. TSCHARNER,

Membre du Grand Conseil de la République & Secret. de la Soc. Oeconomique de BERNE.

11

MEMOIRE

SUR LES NOYERS;

AVE UN IMPPENDICE

11 0 0

plas WOIN DE LA SE JEAN,

ELEXTRALT D'uns LETTRE

HA T

M METSCHABNER.

Membre dis Green Confess de la République & Seprés, de la Soc. Occenamigne de La Bis S.

erse. Ill. M

疆



MEMOIRE SUR LES NOYERS.

Contemplator item; cun se nux plurima sylvis Induet in florem, & ramos curvabit o'entes.

Virg.

DESCRIPTION

Du Noier, en Allemand Nussbaum, en Latin Nux; Juglans, en Anglois Nuttree.

ET arbre porte sur une même tige des fleurs mâles & des fleurs femelles. Les femelles ne paroissent que lorsque les mâles, qui d'abord étoient vertes, & ensuites jaunes; tombent. Elles pendent à de longs tenons filamenteux : c'est de cette seur femelle, qui a la figure d'un petit calice, que se forme le petit fruit, qui insensiblement devient une noix.

Ce fruit est composé de plusieurs petites parties; prémiérement du brou ou de l'écale, écorce verte, tendre, & pleine d'un suc amer, qui couvre la noix. Lorsque le fruit est parvenu à sa maturité, cette écorce se fend en deux, se détache de la noix & tombe. La seconde

conde couverture de la noix est un coquille dure, ligneuse, & plus ou moins raboteuse: cette coquille renferme le noiau, & pour l'ouvrir il faut quelque effort. Elle se partage en deux parties égales, dans laquelle se trouve une amande ou un noïau blanc, charnu, enveloppé d'une pellicule terne, jaunatre, fort déliée, qui se détache facilement pendant que le fruit est encore verd. Ce sont les cerneaux, divisés en quatre parties égales ou lobes par le zest, membrane ligneuse, qui est plus ou moins dure, suivant l'espèce de noix. La coquille est plus ou moins raiée, ridée ou raboteufe, dure ou tendre, épaisse ou mince, ronde ou ovale, fuivant les diverses espèces de noix. Celle des noix qu'on appelle noires, est platôt canelée que raboteuse; elle ressemble aux noïaux de péches (*). des sons qui strois sadis

Les noiers ont des seuilles d'où sortent pour l'ordinaire cinq solioles, placées par paires & attachées vis-à-vis l'une de l'autre, à une tige qui se termine par une seule soliole. La seuille en elle-même a la sorme d'une plume; elle est d'un verd soncé, épaisse, oblongue, lisse, & de la plus grande espèce. Dans toutes les espèces de noiers les seuilles sont rangées à l'opposite l'une de l'autre à la tige. Quelques espèces

des noiers, on peut consulter l'excellent ouyrage de Mr. Du Hamel sur les arbres & les plantes.

péces produisent des seuilles composées de neuf, onze, treize, jusqu'à dix-sept folioles; tels sont les noiers de la St. Jean que j'ai reçus d'Italie, & dont je parlerai dans la suite. Le nombre des folioles dépend peut-être du terroir, car j'ai remarqué que des noiers d'une même espéce, que j'avois élevés dans des pépinières de sols différens, ont produit inégalement plus ou moins de ces feuilles; & que ceux qui en ont d'avantage, sont plus forts & plus vigoureux que ceux qui n'en ont que cinq. Peutêtre aussi le nombre des folioles diminue avec l'âge. Mes jeunes noïers en ont la plûpart sept, & ceux de la St. Jean neuf; tandis que les vieux de l'espèce ordinaire n'en poussent que cinq.

L'écorce extérieure du noier est verte dans les commencemens, ensuite de couleur cendrine: elle est unie dans les jeunes arbres; ridée, raboteuse dans les vieux, & elle ne se détache pas aisément.

Le bois du noier, quand l'arbre est jeune & en seve, est blanc, mais il devient brun & dur quand il avance en âge, & plus il se desseche, plus il devient brun & dur.

Le noier, suivant Mr. HALLER, dans sa liste des arbrisseaux & des arbres sauvages de la Suisse, est un arbre étranger, mais qui est très commun dans notre païs sur les côteaux & 1 8 H and sall with deciposes

le long des chemins. (*) J'ai vû des noiers au pied des Alpes, qui ne le cédent point en beauté & en grosseur à ceux de la Thurgowie & du Puis de Vaud. PLINE dit que cet arbre est originaire de Perse, de là il a passé en Gréce & ensuite en Italie: aussi ses principales espèces s'appelloient Persicon & Basilicon, & les noix, Carion, à cause des maux de tête que cause leur odeur forte.

Principales espèces de noix.

Il y a diverses espèces de noiers tant Européens que Américains. Mr. Du HAMEL dans sa liste en compte quatorze espèces; dix sont paturels, & quatre étrangers; & il dit qu'il en a omis quelques-uns. Muller compte dix fortes de noiers, quatre étrangers & six naturels. Pour moi, je crois que les distinctions qu'on fait de cet arbre, sont plutôt des variétés que des espèces différentes: ainsi je m'en tiens à la distinction suivante. Je les distingue en noiers naturels & étrangers, en précoces & tardifs, en noiers à coquille dure & à coquille tendre, en noix blanches & noires, grandes & petites, rondes & oblongues. (**) Les ansiens affurent, que les noiers changent de naa Miles Hardin

(*) Recueil Oecon. 2763. 2de. Part. p. 21.

(**) Sex nuclum juglandium genera Plinius carptime attingit, durum, fragile, tenue, crassum, lucilosum, suppless.

ture par la transplantation, & que plus souvent on les transplante, plus les noix deviennent huileuses, plus grosses, & prennent la coque plus mince.

Je connois diverses espèces ou variétés de noiers; les plus ordinaires sont:

Prémiérement, le noier roial, appellé en allemand der gemeine welsche Nussbaum, en latin nux juglans, sive regia vulgaris; il est de l'espèce blanche, son fruit est gros, rond & hâtif.

En second lieu, le noier à coquille tendre, dit noix mésange, noix à oiseaux; en allemand der dünschalichte, en latin nux juglans, fructu tenero & fragili putamine; il est de l'espèce blanche, la noix en est petite, ronde & précoce; & la coque mince, oblongue, & pointue à l'une des extrémités.

Troisième espèce. Le noier à noix angleuse, en allemand der stein-oder grübel nussbaum, en latin nux fructu perduré: L'espèce est noire, le fruit petit, rond & tardis: il en est dont la noix est oblongue & pointuë.

Quatriême espèce. Le noier de l'espèce blanche, dont le fruit est médiocrement grossoblong, pointu à l'une des extrémités, & à coque tendre. Ce noier ne pousse qu'à la fin de Mai. Il se nomme en latin, nux juglans fructie serotine, M. Naville m'a envoié une HIA

noix ronde de cette espèce tardive, qui venoit du Dauphiné. C'est celle qu'on a consondu avec la noix de la St. Jean.

Cinquiéme espèce. L'espèce en est blanche, le fruit est mauvais, petit, rond à coque dure Les noiers de cette espèce sont très rares dans le Canton, & même tout à fait inconnus ici. Les noix que j'ai reçues de Genève de M. NA-VILLE, & de Luggaris de Monsieur le Ballis BRUNNER, sont de cette espèce.

J'ai dans ma campagne encore d'autres espèces de noiers: la noix grosse, noire, longue, à coque tendre: la noix blanche, oblongue, à coque dure, &c. Les meilleures à planter dans des expositions du midi, sont celles de la prémière espèce; & celles de la quatriéme conviennent dans des expositions froides, au Nord.

Le catalogue que M. DU HAMEL a donné des noiers, renferme deux autres espéces dont les feuilles sont laciniées ou dentelées a foliis laciniatis & foliis serratis; mais je les regarde comme de simples variétés. J'en ai même de cette dernière espéce dans ma pépinière, parmi d'autres noiers, qui proviennent cependant des mêmes noix.

MILLER dit aussi que les six différentes sortes de noiers qui croissent en Angleterre, sont plutôt des variétés, que des classes ou espéces différentes; & qu'il arrive rarement que des

des arbres élevés de semence rapportent tous précisément les mêmes fruits. Sur ce principe, il conseille d'attendre que les arbres aïent porté leur prémier fruit avant que de les tirer de la pépinière, pour les placer à demeure. Cette remarque prouve l'utilité de la grésse qui détermine la nature du fruit.

Culture des noïers.

Le noier ne se propage parmi nous que par son propre fruit. M. DU HAMEL dit même que plusieurs agriculteurs ont essaié de l'enter en diverses manières, mais inutilement; & que M. le Comte de la Galissoniere en particulier, avoit sait diverses tentatives inutiles, soit en écusion, soit en sente. (a)

J'ai aussi peu d'expérience à cet égard que M. Du Hamel, mais nous apprenons de M. Naville, que les noiers peuvent s'enter en sute; & que dans la plus grande partie du Dauphiné, on suit avec le plus grand succès cette méthode, à l'exemple des habitans du Marquisat de Roïaunois, où tous les noiers sont entés. (b) Je renvoie le lecteur à ce mémoire.

Les

(a) Du Hamel des arbres & des plantes. Miller dit aussi que le noier se laisse enter en approche, mais qu'il voit qu'il ne réussit pas si bien de cette manière, que si on le séme pour l'élever.

(b) Rec. de la Soc. Oec. de Berne 1760. tom. I.

part, I. p. 154. &c.

Les anciens Romains n'ignoroient pas cette méthode pour rendre les noïers plus fertiles & leur fruit meilleur, comme nous le lisons dans PALLADIUS. Et qu'est ce qui étoit inconnu à ces célébres cultivateurs? Leur goût pour l'agriculture leur a acquis la plus grande réputation chés tous les peuples civilisés. Disons même que la considération, ou le mépris que cette république eut pour cet art nourricier, se sont constamment trouvés liés avec sa prospérité, ou sa décadence. La république s'accrût & parvint au plus haut degré de perfection avec l'agriculture, avec elle; elle dégénera & tomba enfin tout à fait. Ses commencemens furent à peine remarqués, ses progrès & l'état florissant où elle parvint furent extraordinaires; sa decadence & sa chûte furent terribles. Aujourd'hui que l'agriculture attire l'attention de tous les peuples de l'Europe . à peine y avons nous fait quelques découvertes qui leur fussent inconnues; & combien de choses ne savoient- ils pas à cet égard que nous ignorons encore. La manière d'enter les noiers est aujourd'hui inconnue presque par tout, c'est cependant par cette pratique qu'on parvient à doubler le raport & la valeur d'un des plus beaux arbres que nous aions. Qu'on ne dise point pour excuser sa paresse, que la nature de notre climat s'y oppose. M. NAVILLE m'écrit que Pont de Roian est situé au pied de la grande montagne du Vercor, & que le climas

mat en est à peu près le même que celui de notre pais.

Saison de semer les noix.

Les noix peuvent également se planter au printems ou en automne; quelques uns il elt vrai préférent le printems, parceque dans cette saison les noix sont moins exposées aux ravages des souris, moins sujettes à la gelée & à d'autres accidens. Dans ce cas, on conserve les noix dans le sable, ou dans des filets placés dans une chambre à l'abri de l'humidité & qui ne soit pas trop chaude, afin qu'elles ne se désséchent pas à l'excès, & qu'elles ne contractent pas de la moisissure. D'autres rangent leurs noix dans du sable humide, où ils les laissent germer, les mettent à deux pieds de distance, après en avoir retranché la racine qui doit donner le pivot.

Ma méthode est de semer mes noix en automne, dans une terre dégasonnée & remuée prosondément; je les place à deux pouces de prosondeur, & à deux pieds de distance, il en périt quelques unes sans doûte, qui se pourrissent, ou qui gélent, ou qui sont mangées par les oiseaux, ou les souris; mais la plupart germent lorsqu'elles sont ainsi dans un bon sond. Trowelles sont ainsi dans un bon sond. Trowelles après lui Ellis disent qu'il faut planter les noix avec leur écale verte, ou le brou, dont l'amertume éloigne les souris. Mais en suivant cette pratique, comment pourra-t-on s'assurer

0119

que des noix encore dans le brou, soient parfaitement mûres & faines ? Car si l'on veut se procurer des plantes bien conditionnées, il faut Temer des fruits fains & suffisamment murs. Quelques uns sément leurs noix parmi des épines; d'autres font tremper les noix dans du lait, ou dans de l'urine avant de les planter. Mais je ne connois point de meilleur moien que de planter des noix saines, mûres, écalées & de bonne espèce dans une bonne terre.

Sol où se plaisent les noiers.

Les noiers réussissent dans presque toutes, fortes de terreins, mais ils se plaisent surtout dans une terre légére, meuble & féche. Tro-WEL dit qu'ils aiment particulièrement une terre marneuse, & que cependant ils viennent aussi dans des sols argileux, graveleux, & de terre calcaire; même dans des terres craïeuses, & qui renferment du tuf, où leurs racines pénétrent quelquefois à plusieurs pieds de profondeur, coutage 22 condologob arres enu ent à con

dingent, je les place à dons pouces de projent Voici une expérience que j'ai faite. Les noix semées dans une terre séche, noire & légére, ont toutes réussi; dans une terre mélée d'argile & de lable, il en est peri quelques unes ; dans une terre graveleuse plusieurs, & dans une terre marécageuse toutes ont péri. l'ai des noiers sur du tuf presque pur, mais ils y groissent lentement; j'en ai d'autres qui sont TOTALE & HO - J - KIIMON INSHIMOO , SECTION VCHUS

venus sur un sond graveleux mélé d'argile; mais ceux qui ont le mieux prospéré sont dans une bonne terre de champ légére, mêlée de sable & d'argile. C'est le sol le plus propre pour les noiers, qui aiment surtout une terre séche & légére, fréquemment remuée & labourée comme les vignes, le long des routes, ou les champs en pente. J'ai même vû croître de beaux noiers sur des murailles & des tours; mais ils ne réussissent pas dans des terreins humides, bas, non plus que dans des marais qui n'ont pas été bien déséchés & labourés.

Exposition favorable aux noiers.

La meilleure exposition pour les noiers, et sur des hauteurs qui ne sont pas trop considérables: ces arbres croissent au mieux sur nos collines, au pied & sur la pente de nos montagnes basses; ils ne réussissent pas moins bien dans les plaines & les vallons de la Suisse; il suffit que le sol soit sec & la terre légère. J'ai des noiers qui ont crû dans nos contrées froides, exposés au nord, sur le penchant de la montagne; d'autres dans les environs, mais exposés au midi. Les plus beaux noiers que j'ai vû en Suisse, dans le Waatt & dans le Thurgow; on rencontre aussi de gros noiers dans les vallons les plus bas des Alpes.

Cet arbre est étranger parmi nous, quoi qu'aujourd'hui jourd'hui fort commun; partout où le terrein n'est ni trop sec, ni trop humide, le noier croit dans nos contrées médiocrement élevées; mais sur les hautes montagnes, & sur les Alpes, il ne vient point du tout. Cet arbre ne sauroit supporter un air trop vif, & de longs hivers. Le noier résiste très bien aux orages & à la violence des vents, il peut même y être exposé sans inconvénient; pourvu que du côté opposé il se trouve à couvert par quelques hauteurs, ou par des bâtimens.

Cruë des noiers.

A la prémiére année les noix germent en Mai, plus ou moins tard, suivant la nature du terrein & l'exposition; & les plantes qu'elles pouffent ne surpaffent pas quatre pouces de hauteur. La seconde année, elles parviennent à huit jusqu'à douze pouces, & la troisième de vingt-quatre à trente six pouces. Mais la cruë des noiers dépend beaucoup du fol, du local, & des foins qu'on leur donne. Des noix que j'avois plantées en automne 1760. m'ont donné dans l'espace de trois ans des arbres de cinq pieds de haut; d'autres n'ont eû que trois pieds de jet. Les prémiers sont dans une terre de jardin noire, & légére les derniers dans une terre forte, argileuse & mêlée de pierres. Les uns & les autres ont été farclés deux fois par année, & taillés à châque printems.

THE HE HOUSE THE TOTAL TOTAL TOTAL

TOUR THE STATE OF

Transplantation des noiers.

Le noier peut être tiré & transplanté à la quatrième année. Suivant les anciens cette opération est nécessaire; ils assurent même que les transplantations souvent réitérées rendent le fruit toûjours plus beau & meilleur.

Lorsqu'il s'agit de transplanter le noier ; on doit conserver avec soin ses racines latérales, mais il faut retrancher le pivot comme à quelques autres arbres fruitiers; par cette opération l'arbre devient plus fertile. (a) Les noïers qui deviennent pour l'ordinaire fort gros, doivent être distans de quarante pieds l'un de l'autre : quand on les transplante, on peut couper les branches qui s'étendent de côté, mais il faut toujours épargner la couronne car un noier entiérement émondé ne donners jamais un beau tronc; & comme c'est le tronc qui fait la principale valeur de cet arbre, il faut en le taillant faire ensorte qu'il s'élève, puisque c'est ce qui contribue le plus à son accroissement, comme je l'ai remarqué à diverses fois sur de grands & de petits noïers. Le noier ne doit pas être planté trop profondément, aussi il faut le garantir & l'affurer for-

(a) Miller dit aussi que le noïer transplanté raporte d'avantage, mais que le bois en est moindre a
parceque cet arbre ainsi que tous ceux qui ont une
racine pivotante s'élève peu lorsqu'on la coupe en la
transplantant. Voiés le Lexicon du Gartner ou du
Jardinier.

tement jusqu'à ce qu'il ait jetté des racines; & comme il aime avoir de la liberté, & que le mouvement lui convient, il ne faut pas l'attacher aussi serré que d'autres arbres; mais le placer entre deux ou trois pieux, ensorte qu'il puisse se mouvoir au gré des vents, sans être déraciné ou trop ébranlé. Plus le noier est gros, plus aussi il est difficile de le transplanter; l'âge ou le tems qui convient le mieux; c'est lorsque l'arbre a quatre, cinq ou six ans, & qu'il a atteint six à huit pieds de hauteur.

On peut encore propager le noier en transplantant les rejettons qui poussent souvent au pied de l'arbre; j'ai aussi lieu de croire qu'il pourroit, comme d'autres arbres, s'élever de boutures ou de scions qui sortent des racines. Aïant transplanté il y a quelques années des noiers en automne, quelques-uns furent gélés & poussérent l'été suivant par les racines; ces rejettons que j'avois coupé soigneusement pour les transplanter ont crû plus promptement que ceux que j'avois pris à la couronne de l'arbre, & ils ont donné les plus beaux arbres. Le noier croît affés rapidement lorsqu'il est dans un bon fond, & à une exposition convenable; mais il reprend avec beaucoup de peine, lorsqu'il a souffert du froid, ou qu'il n'a pas été transplanté avec les précautions requises.

Le printems est la saison la plus propre pour transplanter le noier, comme des expériences réitérées me l'ont appris.

Le bois du noier, lorsqu'il est encore jeune, est fort tendre & plein de suc; il a d'ailleurs l'écorce délicate qui saisse par le froid se géle, se dilate, & se déchire: le bois tendre des noiers les plus vieux est même quelquefois exposé à cet accident & il s'éclatte avec bruit en hiver jusqu'à la mouelle.

J'ai fait ma prémiére plantation de noiers en automne; la plûpart périrent entiérement, d'autres repoussérent par le pied, & il ne m'en est resté que peu, qui même ont langui pendant plusieurs années, Deux ans après, dans la même saison, j'en fis une nouvelle plantation qui n'eut pas un meilleur succès. Je n'avois point alors de jeune plan dans mon domaine, & au printems je ne savois où m'en procurer: dans plusieurs endroits la terre reste longtems gelée, & les variations subites de la saison rendent fort peu affuré l'envoi des arbres que l'on tire de dehors. C'est la raison qui oblige parmi nous à transplanter presque tous les arbres en automne, quoique ceux dont le bois est tendre & plein de suc devroient plûtot être transplantés au printems. Aussi je conseille à tous les agriculteurs d'avoir eux-mêmes leurs pépinières, surtout pour les arbres que le voisinage ne fournit pas.

L'année dernière j'eus occasion de voir sur un domaine d'un de mes amis deux noiers qui avoient été transplantés au printems avec leur couronne; ils avoient plus de huit pieds de 1764. III. P. hauteur

hauteur, & avoient de très belles cruës. En automne, j'ai vû à Bienne du coté du lac une allée de jeunes noiers, ils avoient huit à dix pieds de hauteur, & sur une centaine de plantes ou environ, il n'y en avoit que deux qui eussent péris: il me parut qu'ils avoient été planté le printems précédent, & que même le fond qu'ils occupaient n'étoit pas des plus convenables. Dès lors j'ai eû occasion d'éprouver à diverses sois, que le printems est la saison la plus propre pour la transplantation des noiers. (*)

Soins qu'exigent les noiers.

Comme le bois fait un des plus grands mérites du noier, il faut avoir l'attention d'en retrancher les branches, de manière qu'on procure à l'arbre un beau tronc. Il est vrai qu'il rapportera moins de fruit, mais la valeur du bois augmentera considérablement, & dédommagera amplement dans la suite le propriétaire. D'ailleurs un noier qu'on émonde soigneusement, nuit moins par son ombre aux terres voisines, & même plus il est émondé, mieux son bois prospère; mais il faut que cette opération se fasse dans son tems & avec précaution.

^(*) Miller conseille au contraire l'automne, des que les seuilles commencent à tomber. Mais l'hiver vient trop vîte & dure trop longtems dans notre pais, & le froid y est trop rigoureux & constant.

La faison la plus convenable pour la taille des noiers est le printems, dès que la séve commence à monter; & non à l'approche de l'hiver lorsqu'elle descend. Car si le froid surprend la taille encore fraiche, on voit l'écorce se détacher du bois, le bois se fend, l'écorce se retire ensuite; & au printems la plaie est une fois plus grosse. Il arrive encore que la nouvelle écorce pressée par la vielle, ne peut pas s'étendre, & la plaie fournit une retraite aux insectes. Si de plus l'eau de pluie coulant le long du tronc, se répand sur cette plaie, le bois en= core tendre en est pénétré, & il se pourrit; au-lieu qu'au printems la séve qui tend à s'infinuer par tout, agira sur la place de l'écorce encore tendre, & préviendra que la pluie ne s'y introduise; la taille étant ainsi conservée séche, se recouvre plus aisément. C'est là une régle que les jardiniers suivent ordinairement dans notre climat froid, furtout à l'égard des arbres dont le bois est tendre; & ceux qui la suivent s'en trouvent très bien, comme je l'ai observé depuis plusieurs années sur les noiers & les marronniers.

Toute espèce d'arbre qu'on veut tailler doit y être accostumé de bonne heure, & les branches doivent être coupées jeunes. Je ne sau-rois conseiller de retrancher des branches dès qu'elles sont plus épaisses que le bras; car il est rare que la plaie puisse se refermer avant que le bois soit attaqué; la pourriture reste, quand nême

même la taille se recouvre, ce qui ne peut que diminuer considérablement la valeur du bois. l'ai vû des allées & des bosquets d'arbres qui avoient été élevés & taillés suivant l'ancienne méthode Gothique. De nouveaux possesseurs de goût se contenterent de les faire émonder, ne pouvant se résoudre à les remplacer par de jeunes plans. Qu'ont ils gagné par-là? Au-lieu d'arbres défigurés, ils n'en ont eu que de rabougris. Les branches qu'on en avoit coupé étoient fort épaisses. & les plantes sur leur déclin; les plaies restérent ouvertes, le bois se pourrit intérieurement, quand même il étoit recouvert, parce que dans cet état il ne peut nourrir ses branches, qui bientôt dépérissent. possesseur fut ainsi obligé, après avoir perdu bien du tems, de leur substituer d'autres arbres qui déja prospéreroient au mieux, si tout de fuite il avoit renouvellé ses allées. Au-lieu que ceux qui se sont d'abord résolus d'établir de jeunes arbres, jouissent actuellement de tous les avantages d'une plantation faite avec précaution. Ils voient leurs arbres croître châque année en beauté & en valeur, leur domains prend un aspect riant, qui les recompense de leurs soins, & leur procure une satisfaction comme s'ils en étoient en quelque manière les créateurs.

Les branches doivent être retranchées ras le tronc; les petites avec la serpette, les grosses avec une hâche bien tranchante, & non pas avec la scie: elles repoussent ainsi plus promptement, & les cicatrices se recouvrent plus facilement.

Distance des noiers.

Le noier demande beaucoup d'espace quand on le transplante, parce que ses racines n'entrent pas profondément en terre, mais elles s'étendent de tous côtés comme ses branches: ainsi je ne le crois pas propre à former des sorets. J'ai remarqué en divers lieu de la Suisse, même au pied des hautes Alpes, comme à Gsteig près d'Interlachen, de grandes places plantées en noiers; mais ils sont à plus de quarante pieds de distance l'un de l'autre. Lors qu'ils sont mis trop près, le plus grand nombre périt, ou est étouffé par les plus vigoureux. Le noier ne convient pas non plus dans les prés, ou dans les vergers, à cause de son ombre & de ses racines : son voisinage est aussi très pernicieux aux plantes & aux légumes des jardins.

Le noier à fait sa cruë à quarante ans, & depuis cet âge jusqu'à soixante il est dans toute la vigueur.

Quoique le noïer ne soit pas propre à former des bosquets, & qu'il ne convienne pas dans les jardins, il peut cependant très bien être emplois à des allées & des promenades. On peut encore le planter avec avantage le long des grands chemins. Il est nuisible au milieu

des champs & dans l'intérieur des domaines, non seulement à cause de son seullage épais & toussu, mais encore à cause de ses racines trop peu prosondes, qui empêchent le cours de la charrue; & l'on sait que tout terrein qui ne peut être labouré convénablement, s'épuise bientôt. (*)

Usage & emplois des noiers.

Le bois du noier est très propre pour tout ouvrage de menuiserie, pour meubles & pour boifage. Le bois des noïers noirs est plus dur & plus beau; c'est de cette espèce que doit être le noier de Virginie qui surpasse de beaucoup celui de l'Europe (**), il est souvent toutà fait noir, mais toûjours plus poreux que le nôtre Luivant la remarque de Mr. DU HAMEL. On recherchoit, il y a quelques années, avec beaucoup d'empressement les noiers de notre pais, & on les vendoit chérement aux étrangers. Ce commerce auroit pû être très avantageux, si l'on avoit favorisé la culture de ces arbres par la liberté d'en faire commerce; aulieu que les défenses publiées à ce sujet l'ont arrêté.

Le bois de noier est dur, compacte & d'un long-

(*) - - quoniam sata lædere ditor Cultus in extremo margine fundus habet.

Ovid

(**) Miller.

long usage; il se travaille & se polit sort bien; les tourneurs & les sculpteurs en connoissent tout aussi bien le mérite que les menuisiers. Trowe L nous apprend qu'un beau noier très bien conditionné, se vend en Angleterre quarante jusqu'à cinquante livres sterlins: c'est là où il vaut la peine d'en établir: parmi nous un noier, dont le tronc a quatorze pieds de longueur & deux pieds de diamètre, se vend dix Risdallers; encore faut-il que la veine en soit des plus sines.

Les teinturiers & les chapeliers font une très bonne teinture en brun des racines du noier & de l'écale (*); c'est aussi du brou dont les menuisiers se servent pour donner au bois une couleur brune.

Le fruit est après le bois le principal revenu du noier. Les noix que produisent les noiers transplantés sont meilleures que celles des noiers semés à demeure; de même celles des noiers entés sont meilleures que celles des noiers francs, & celles des noiers blancs que celles des noirs, mais si le fruit des noiers noirs n'est d'aucune valeur, ils donnent par contre un bois distingué & supérieur à tous les autres.

On fait usage des noix avec leur écale avant qu'elles

^(*) Les anciens connoissoient déja l'art de teindre les laines avec l'écorce du noier. Plin. Hist. Nat. L. xv. cap. 24.

qu'elles soient mûres : on les confit au fucre; c'est un bon stomachique. On les infuse dans de l'eau de vie, ou plutôt avec de l'eau de cérise, c'est un excellent cordial.

On les mange fur les meilleures tables vertes en cerneaux mis dans une légére faumure. Les païsans les mangent aussi lorsqu'elles sont feches.

Mais le plus grand profit qu'on en tire dans cet état, c'est l'huile; celle qu'on tire en n'échauffant que très peu la pâte, est à plusieurs égards préférable à la meilleure huile d'olive & plusieurs l'estiment plus légére & plus saine. Quant à celle qu'on exprime de la pâte bien échauffée, elle est beaucoup moindre, l'odeur en est forte, & plus ou moins désagréable : mais elle est très bonne pour bruler, & dans les savonneries. L'huile vierge de noix mise dans des vases de plomb, exposée au soleil, & dans laquelle on mêle de l'essence de thérébentine, fait un très beau vernis, dont les peintres & les ébénilles se servent. On fait divers usages de l'huile de noix en médecine tant pour les hommes que pour le bétail.

religion to and while giral day or a protone on ? + "

APPENDICE

Sur les noiers de la St. Jean.

Ans le prémier volume 1760. du recueil; la Société Oeconomique a inséré un mémoire de M. ANDRE' NAVILLE de Genêve, sur la manière d'enter les noiers, afin de propager des noïers tardifs, comme on fait dans une petite partie de la Province du Dauphine connue sous le nom de " Marquisat de Roïan-, nois, qui fournit une quantité d'huile de noix presque incrojable depuis une trentaine d'années que cette méthode y est en usage, » & qu'elle y est généralement établie. Leurs so voifins convaincus par l'expérience qu'ils en ont devant les yeux, de la bonté de cette méthode, commençent à la mettre en pra-" tique; desorte que depuis Grenoble jusqu'à Romans, & même julqu'au Rhône, toutes les années le nombre des noiers entés augmente » considérablement, & certainement il n'y en , aura plus d'autres dans peu.

cette méthode dit-il, a un double avanrage. Le prémier est de procurer à tous les noiers des noix d'une bonne qualité, & d'un bon raport, qui restent bien pleines en séchant, & rendent par conséquent beaucoup plus d'huile que les autres. Le second qu'il regarde comme le plus considérable pour nos cantons qui sont un peu froids, c'est qu'on ne prend pour enter les noiers que des grefs fes de l'espèce tardive, qui poussant trois semaines ou un mois plus tard que les noiers ordinaires, sont par conséquent beaucoup moins sujets à souffrir des prémieres gelées du printems. C'est ce que dit ce judicieux observateur.

Plusieurs personnes cependant nient encore la possibilité de cette méthode. Nous avons vu que M. Du Hamel lui-même la revoque en doute, fondé sur les tentatives infructueuses qu'en ont fait M. le Comte de la Galissoniere, & d'autres; quoique l'avantage que M. Naville y trouve, n'ait pas été inconnu aux anciens non plus que la possibilité de l'opération.

Nous avons même reçu de la part d'un anonime quelques doutes & quelques objections sur l'introduction des noiers tardifs, & en particulier de ceux de la St. Jean.

Il y trouve deux inconvéniens. Prémièrement, dit il, cet arbre qui pousse trop tard, doit par là même rester fort tard en séve : si donc l'hiver survient de bonne heure, ce qui se voit fréquemment dans notre païs, & avant que la séve soit descendue, l'arbre court risque de périr par les prémiers froids, comme lui même l'a observé. Un autre inconvénient est, que ces arbres qui poussent si tard, ne peuvent que dissicilement donner un fruit qui parvienne à une parfaite maturité, même dans les automnes les plus douces, qui cependant sont rares dans nos contrées. L'auteur a un de ces noiers dans son voisinage, qui ne pousse qu'aux environs de la St. Jean, mais le fruit en est toûjours de petite qualité.

L'anonime conseille donc d'établir & d'enter plutôt une autre espèce de noier qui n'est pas trop tardif, qui ne pousse que trois à quatre semaines après le noier ordinaire ou noier roial, & dans une saison où l'on n'a plus à craindre les dangers du printems, les nuits froides, & les gelées : cette espèce est très commune dans notre pais, & réussit fort bien, ensorte qu'elle mérite d'être gressée & propagée préférablement au noier de la St. Jean.

Les remarques & les objections de l'anonime, ne tombent ainsi proprement que sur les noiers de la St. Jean, & nullement sur les noiers tardifs en général. Je les ai cependant communiqueés à M. Andre' Naville, qui a en la complaisance d'y répondre dans une lettre dont il m'a honnoré en date du 23. Septembre dernier.

ference de l'air du Dauphiné est assés sensible d'avec le nôtre, & encore plus de celui

de votre climat, cependant, il est à vertains égards affes raprochant de celui de no-" tre pais. Le Dauphiné est situé au pied de hautes montagnes qui sont couvertes de neige pendant une grande partie de l'année; la , moisson n'y est pas plus hâtive que chés nous, & c'est précisément dans ces contréeslà, dans le Marquisat de Pont de Royez, au pied du mont Vercor, que l'on a commencé d'enter ces noix tardives, & tous les noiers le sont actuellement. D'où je conclus, poursuit - il, aussi bien que de ma propre expérience, que si même la séve monte plus tard dans les noiers dont je parle, elle redescend cependant aussi promptement que dans les autres; ils sont moins exposés aux gelées du printems sans avoir à craindre celles de l'automne, & même ils résistent aussi bien que d'autres aux rigueurs de l'hiver. Ce que je dis de cette espéce tardive, est confirmé par les noiers de la St. Jean, dont la séve redescend aussi vite que dans les noiers de l'espèce précoce. Nous avions ci-devant dans nos quartiers une grande quantité de cette derniére espéce de noiers; mais on les a détruits à cause de la mauvaise qualité de leur fruit. "

Il ne faut donc pas confondre les noïers dont M. NAVILLE parle, avec ceux de la S. Jean; ceux qu'il recommande sont d'une beaucoup meilleure espèce, qui suivant la description

tion qu'il en donne, est la même que celle que recommande l'anonime; & en citoïen généreux il avoue, que dans les prémiéres années il avoit lui-même été trompé par la pousse tardive de ces noïers qu'il avoit reçu du Dauphiné, en les prenant & les donnant pour noïers de la S. Jean, qui n'ont cependant aucun mérite, ensorte qu'il auroit beaucoup de regret si ceux qui ont lû son mémoire imprimé dans le recueil, avoient été induits dans l'erreur.

M. NAVILLE ajoûte qu'il connoit deux espéces de noiers tardifs bons à être entés; Pun a le fruit oblong & pointu d'un côté; le fruit de l'autre est plus petit & presque rond : le prémier pousse huit à dix jours plus tard que ce dernier, mais aussi l'estime-t-il davantage.

M. NAVILLE & l'anonime conviennent ainsi de rejetter la culture des noiers de la S. Jean, & comme les objections de ce dernier ne regardent proprement que cette efpéce mauvaise en elle-même, elles ne sauroient tomber sur les autres espéces de noiers tardifs en général, moins encore sur la méthode d'enter les noiers : au contraire l'un & l'autre la conseillent, tant pour en augmenter la quantité que la qualité.

l'ai fait venir des noix de la S. Jean, que l'ai tirées d'Italie par le moien de M. le Baillif Brunner, & d'autres que m'a procuré M. NAVILLE; elles se ressemblent parfaitement les unes & les autres; elles sont rondes, la coquille en est épaisse & dure, l'espéce noire, & un peu plus grosse que la noix anguleuse, ou le n°. 3, que nous avons indiqué. Celles de la prémière espèce, ou n°. I, que M. NAVILLE préfére, & qui est un peu oblongue & pointue, se trouve en diverses contrées du canton : j'en ai reçû de MM. de Serraux & de Colombier, & j'en ai quelques arbres dans mon domaine. La coquille de la quatrieme espèce n'est pas épaisse, cependant elle est plus dure que celle nº. 2, la cruë de cette espéce de noier n'a pas été aussi rapide dans mon domaine, que celle des espéces hatives. M. NAVILLE m'a envoyé quelques noix de la seconde espèce, qu'il a tirées du Dauphiné, elles sont rondes, petites, la coquille en est dure, & je ne vois aucune raison pourquoi elle devroit être préferée à l'autre espèce, qui est plus groffe, dont la coquille est plus tendre, & qui pousse plus tard : cependant je me propose d'en établir une pépinière. J'ai aussi remarqué que les noiers précoces, dont la grosse noix blanche, ou roiale n°. 1, est supérieure aux autres, pousse plus tard parmi nous, que dans les païs chauds & qu'elle réussit assez bien. Cette année 1763.

SURLES NOTERS. 143

la fleur de la plûpart des noiers dans le pais de Vaud a péri, & j'ai reçû des noix de toutes les espéces; néanmoins je suivrai pour la culture des noiers la méthode que propose M. NAVILLE, comme étant la plus sûre.



EXTRAIT



EXTRAIT

D'une lettre de M. Andre' Naville, sur la méthode d'enter les noïers,

ADDRESSE'E

à M. TSCHARNER Sécrétaire de la Soc. Oec. de Berne.

le 2e. Décembre 1763.

Vous me faites M. diverses questions, sur la culture des noïers, auxquelles je vais tâcher de répondre, & ce que je vous en dirai, peut aussi servir pour les châtaigners & les mûriers, pour lesquels on observe à peu près les mêmes procedés.

S. 1. Sur la manière de greffer les noïers.

C'est en stutte, lorsqu'on veut greffer un noier qui est en place de quelque grosseur qu'il soit, il faut commencer par le couronner; je ne dis pas étêter entiérement en coupant les branches à ras du tronc, j'entends par le ter-

me de couronner, couper toutes les branches à une certaine distance du tronc; dans les jeunes arbres environ à demi pied, pour ceux qui sont un peu plus gros, à un pied ou deux, & pour les gros arbres, à dix, douze, jusqu'à quinze pieds: il n'y a rien de fixe pour cela, toute personne un peu entendue, voit bien comme l'arbre doit être taillé pour que les nouveaux rejettons qui poussent aux branches coupées puissent lui donner dans la suite une figure gracieuse. Cet ouvrage se fait au printems, ou en automne indifféremment; je croirois cependant plus convenable de le faire au printems. Cela fait, il faut aussi couper une branche au noier dont on veut prendre les gréffes pour enter l'année suivante, afin d'avoir du bois de même âge : ceux qui ont greffé des noiers cette même année ou l'année auparavant ne sont pas dans ce cas, parce que leurs entes leur fourniront affés de nouveau bois pour avoir des gréffes.

Ce sont les nouveaux rejettons qui ont crû pendant le courant de l'année aux branches du noier qu'on avoit coupées dans le dessein de le faire enter, que l'on grésse l'année suivante : on les coupe à demi ou à un pied de longueur; on send ensuite l'écorce à trois endroits : au bout coupé on l'écorche à quatre ou six doigts du bas, & on insinue ensuite jusqu'au sond ce que les jardiniers appellent slute, ou sisset, qui est faite de l'écorce du sujet dont on se sert pour 1764. III. P.

greffer, & où l'on a laissé un bouton; il faut qu'elle soit bien juste, mais cependant faire une grande attention à ce qu'elle ne se fende pas, parce qu'alors l'ente ne réussiroit point. Quand cela est fait, le jardinier racle avec son couteau le bout excédent du rejetton gréffé qui passe la virole de deux ou trois doigts, ce qui forme une espèce de petit bourlet au-dessus de la gréffe, qui retient la séve & a peut-être d'autres utilités. Les jardiniers commencent leur journée par faire le matin un ou deux pleins paniers de ces viroles, qu'ils portent avec eux pour en avoir sous la main de toutes les grandeurs. Je ne sais si j'aurois réussi à vous bien décrire la façon de cette forte de gréffe; elle est peut-être plus difficile à bien expliquer qu'à bien faire, & il n'y a point de jardinier entendu aux arbres qui ne la fasse très-aisément. La quantité de gréffes à faire fur châque arbre, ne se peut pas donner; dans les jeunes arbres deux ou trois suffisent; on en fait plus à proportion de leur grosseur & du nombre des branches qu'on a laissées en les couronnant, & j'en ai vû faire jusqu'à cinquante & plus, à des arbres extrêmement gros.

S. 2. Sur la saison la plus propre à faire les gréffes.

La gréffe du noier se fait beaucoup plus tard que les autres qui se font ordinairement en Mars ou Avril; pour celle ci on attend que les arbres soient en pleins sucs. Je me suis mal trouvé de l'avoir fait plûtôt, mes grésses ayant tous manqué cette année là; dès lors j'y sis plus d'attention, & je remarquai qu'en Dauphiné ils n'entoient leurs noïers que vers le milieu de May, & lorsqu'ils avoient déja des seuilles grandes comme le creux de la main : dans ce tems-là, le sujet dont on prend la grésse n'a point encore commencé à pousser, parce qu'il est de l'espèce tardive, & c'est làdessus qu'il faut se régler, & non pas sur un tems positif, parce que suivant les climats, les arbres poussent plûtôt ou plus tard.

S. 3. Sur le meilleur âge du sujet à gréffer.

Je ne déciderai rien, & ne ferai que vous donner mes observations. Je sais qu'en Dauphiné où cette méthode de grésser les noiers est à présent généralement pratiquée; on ne les gresse qu'en place, & lorsqu'ils ont déja acquis un pied ou un pied & demi de circonférence; ils n'en gressent aucun en pépinière (*).

(*) Il est des arbres, qui entés dans la pépinière, ne se transportent pas avec facilité, & qu'il est par conséquent plus sûr d'enter sur place. En général cette méthode est la meilleure pour toute espèce d'arbres :

Ne seroit - ce point un préjugé? Je le crois, & j'ai lieu de le croire, parce que j'en ai qui ont été entés en pépinière, & qui ont très-bien réussi, & il est bien plus commode de n'avoir qu'un ente à faire, que d'en avoir jusqu'à douze ou quinze & plus fur le même arbre; mais je pense que ce préjugé s'est établi dans cette province, parce que lorsqu'ils ont commencé a enter les noiers, ils en avoient une grande quantité de toutes les groffeurs; ils les ont entés, s'en sont bien trouvés, & continuent de même à ne les enter qu'en place : c'est ce qu'il faut faire dans tous les pais où il y a des noiers & où l'on veut commencer cette méthode; mais pour les jeunes noiers qu'on veut planter, je ne vois aucun inconvénient à les enter en pépinière; je le conseillerai même, parce que cela seroit beaucoup plus commode pour tous ceux qui voudroient en faire des plantations.

5.4-

bres. L'ente affoiblit le sujet, & un sauvageon prend mieux racine. J'ei fait l'expérience sur des sujets qui avoient été transplantés dans le même tems, & sur le même terrein que des arbres entés qui étoient de la même grosseur, les prémiers surent entés trois années plus tard, & cependant ils dévancérent ces derniers, & même ils devinrent plus vigoureux, ils poussérent de plus beaux jets, & surent plus fertiles & moins sujets aux maladies que les autres. Je n'ai jamais planté avec succès des cerisiers entés, & j'ai remarqué que les péchers & les abricotiers élevés de leur noïau sur place, & entés ensuite, sont moins sujets à dévenir résineux, que ceux que l'on transplante.

S. 4. La force de la gréffe.

J'ai déja dit qu'on prenoit pour gréffer une virole de l'écorce du bois du crû ou du jêt d'une année, que l'on pose bien juste dans le sujet qu'on veut enter, & qui est aussi du bois nouveau qui a poussé sur la branche qu'on a coupée; un arbre dans un bon terrein poussera plus vigoureusement qu'un autre dans un médiocre, & donnera du bois plus sort. Quand le bois n'a poussé que soiblement la prémière année, on peut attendre la seconde pour l'enter, & je sais qu'il y a bien des gens qui le pratiquent.

J'ajouterois ici une remarque que je ne donne pas pour un fait assuré, quoiqu'elle me paroisse fondée en raison: c'est que plus le rejetton que vous entez est gros, & plus votre arbre se trouve d'une espèce tardive; voici pourquoi. Tous les arbres commencent à pousser
par le bout des branches, & comme pour enter un sujet un peu fort vous êtes obligés de
prendre votre slute dans le bas du rejetton
que vous avés coupé, cela peut bien retarder
la pousse de quelques jours.

S. 5. Sur les attentions à observer pour que les grésses réussissent.

Il y en a certainement, & il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse réussir à rien sans pei-K 2

Une des principales & qui demande quelques soins, qu'il ne faut cependant point négliger parce qu'elle est très importante; c'est de faire fréquemment la revue de tous les arbres qu'on a entés, au moins deux ou trois fois par semaine pendant le prémier mois, (car après ce tems elle est inutile) & cela pour ébourgeonner & faire sauter avec le doigt, tous les jeunes jets que la féve fera sortir sur votre arbre par tout ailleurs qu'à vos entes : si vous les laissez, vos greffes ne prospéreront point, & quand même ils auroient repris, ils resteront foibles; au lieu qu'en ébourgeonnant vos arbres avec foin, vous forcez la féve à sortir par le bouton des gréffes, ce qui les fait pousser vigoureusement.

Une autre attention que mes gens ont malheureusement négligée cette année, & qui m'a fait perdre presque toutes mes grésses de noïer qui avoient parfaitement réussi; c'est que quand vos grésses ont repris & que la pousse est d'environ un pied & demi de longueur; il faut l'assujettir au rejetton qu'on a enté, avec une petite baguette qu'on lie avec un mince osser un peu plus sortement en bas avec le rejetton, qu'en haut avec la gresse qui faut qui soit asses libre pour pouvoir grossir à son aise; sans cette précaution, s'il survient un orage un peu sort, il brisera toutes vos grésses qui ne sont pas encore bien consolidées avec le sujet pour pouvoir résister à un grand vent.

Je ferai encore une remarque; c'est qu'il est bien rare que vos entes reprennent tous. Voilà pourquoi on en fait plus qu'il ne seroit nécessaire, quitte à couper en automne ou au printems suivant, ceux qui seront de trop. S'il n'a pas repris affés d'entes pour former votre arbre, vous ferés enter l'année suivante les rejettons qui ont poussé aux branches dont les gréffes n'ont pas réussi; tout comme vous recommencerés cet ouvrage, si aucun de vos gréffes n'a repris, il est bien rare que les gréffes ne réussissent pas lorsqu'elles sont bien faites & fur des noïers plantés dans un terrein cultivé; mais les entes faits sur des noiers qui se trouveroient dans une répe, soit un champ en jachére depuis longtems, ou plantés dans un pré, reprennent plus difficilement, & il faut souvent y revenir à plusieurs fois.

En faisant enter vos noïers, vous en perdrés la recolte de trois ans, au bout desquels ils commencent à vous donner autant & plus qu'ils ne faisoient auparavant.

SUR BES WORKS

Colla população de un care alto V which do thouse a crime ten allow anord fire propa , account from his Transportation of absorbed 14 172. Troop emile 15 we action. Tout have cause Transfer fortheren les televions au cas noune aux l'oudre lione where the transfer the season of the season recommendates con entres in anciente de vez entire with remaining the blen time que la gibliga me required the few alles would be to the all the at abinoch names ein eine corung einem seb wit mais les entes teles det des novers en le lique ver quasibilities and , oger ent anno shatores jachere depuis tongrems, or plants that un TON E is themselving and desired to logiche y revenie è cialicus fois.

En faifant oner von notices, vous per perdiés la recelte de tivis ans, no best deliquels ils committeent a vous doorier auchie & pass qu'ils un faifaient augantique.

1. 13

111